

certains égards, de longues années à l'avance. Ses prévisions se basent uniquement sur l'analyse des faits, des facteurs sociaux et de leur dynamisme. De mars à l'insurrection d'octobre, la politique du parti bolchévik, procédant d'une constante analyse marxiste des situations, résiste tour à tour à ses propres traditions, à l'influence de quelques idées acquises, aux entraînements des masses, aux poussées du sentiment ; c'est une politique de raison et de ferme volonté. Le grand parti en marche vers la dictature fait penser à un vaisseau : tout vaisseau est guidé, à travers l'Océan, par un cerveau humain armé de la connaissance des lois naturelles. Mais le dynamisme social est autrement complexe que celui des éléments et des machines. L'insurrection d'octobre nous offre le modèle d'une révolution accomplie par des masses innombrables, sous la direction éclairée, attentive, minutieusement organisée d'un grand parti prolétarien. Elle s'accomplit, Trotsky l'a souligné avec raison, à date fixe, sans déperdition de forces, sans actes irréfléchis. Elle est, en un mot, caractérisée par le maximum d'organisation dans l'action. La politique bolchevique attestant la maturité du prolétariat, obéit, on le voit, à des disciplines d'action et de pensée, rigoureusement européennes.

**

En quoi l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques diffère-t-elle essentiellement de tous les autres Etats ? Quel est son caractère d'Etat socialiste ? C'est que l'U. R. S. S. est le seul pays du monde dont la vie économique tout entière soit régie, contrôlée, dirigée conformément

geoisie, et aussi les hommes d'Etat socialistes de la bourgeoisie exercés à gouverner (gouverner c'est prévoir...), comment se sont vérifiées les prévisions et les affirmations des uns et des autres ? Un an plus tard, Lloyd George annonçait dans sa campagne électorale le châtement des coupables de la guerre. « La potence pour le Kaiser ! La potence pour ... Hindenburg ! » On voit ce qu'il en est. — Wilson, accueilli en prophète de la démocratie nouvelle, traversait l'Océan pour bâtir la Société des Nations et bannir à jamais la guerre... On voit ce qu'il en est ! — Clemenceau, « tigre » sénile et racorni, dictait le traité de Versailles en répétant : « L'Allemagne paiera ! » On voit ce qu'il en est... — Ebert saluait l'aurore de la République allemande qui, par les voies de la démocratie, irait vers le socialisme. On voit ce qu'il en est ! — Renner et Otto Bauer en Autriche, créaient une commission de socialisation... On voit ce qu'il en est ! »

« Dans le conflit des deux méthodes, l'histoire a prononcé. »

Voir aussi ma plaquette *Lénine 1917* (Librairie du Travail), p. 10-12.

à un dessein scientifique. Certes, les vrais dirigeants de la société capitaliste, financiers et chefs d'industrie, introduisent dans la vie économique un élément de calcul rationnel qu'il serait fâcheux de sous-estimer. Le cartel de l'acier, par exemple, aspire à régulariser la production métallurgique et à dominer le marché. Il est fort possible qu'il y arrive. L'ensemble de chaque pays capitaliste échappe cependant à toute direction rationnelle, ce qui nous autorise à parler de l'anarchie capitaliste. « Quand, écrivait Trotsky, il n'y a pas longtemps, à propos des chiffres de la Commission du Plan, les statisticiens de l'Institut Howard s'efforcent de déterminer la direction et l'allure du développement des diverses branches de l'économie américaine, ils procèdent, dans une certaine mesure, comme des astronomes ; ils s'efforcent, en d'autres termes, de saisir le dynamisme de processus tout à fait indépendants de leur volonté, à cette différence près que les statisticiens sont loin de disposer de méthodes aussi précises que celles des astronomes. La situation de nos statisticiens est, dès le principe, tout autre. Ils opèrent au sein des institutions dirigeantes de la vie économique. Un ensemble de perspectives n'est pas chez nous le produit d'une prévision passive, c'est aussi un levier d'action économique. Chaque chiffre n'y est pas qu'une photographie, c'est aussi une directive. » Et encore : « Le tableau des chiffres de contrôle de la Commission du Plan » unit dialectiquement la prévision théorique à l'action pratique, c'est-à-dire la connaissance des conditions et des tendances objectives aux tâches subjectives de l'Etat ouvrier et paysan, maître de l'économie. Telle est la différence de principe entre les tableaux d'ensemble de la Commission du Plan et les recensements, les calculs, les prévisions statistiques de tout Etat capitaliste. Telle est l'immense supériorité de nos méthodes socialistes sur les méthodes capitalistes. » (6)

L'U. R. S. S. est le seul pays du monde où la rationalisation de la production et des échanges soit poursuivie avec ténacité. Partout ailleurs les lois économiques ne sont, en général, qu'étudiées et sages. La connaissance des lois économiques devient ici une faculté d'action pratique ; l'économiste soviétique prévoit les crises et s'efforce de les éviter, comme le navigateur tient compte, pour mener son vaisseau à bon port, des sautes

(6) L. TROTSKY, *Vers le socialisme ou vers le capitalisme ?* (Analyse de l'économie soviétique et des tendances de son développement), fin 1925. J'ai donné dans la *Vie Ouvrière* une analyse détaillée de cet ouvrage consacré à démontrer la supériorité des méthodes économiques du socialisme et leur victoire dans l'U. R. S. S.

de vent probables et des courants sous-marins. Cette formidable application à l'organisation de la vie sociale des méthodes d'action scientifique qu'osèrent à peine rêver les esprits les plus audacieux du vingtième siècle, n'est rendue possible que par la dictature du prolétariat. Elle fait faire à l'humanité un pas décisif vers sa victoire complète sur la nature. L'homme a remporté, depuis la révolution bourgeoise, d'éclatantes victoires sur les éléments : il a maîtrisé le feu, l'électricité, les chutes d'eau, élargi dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit le domaine du connaissable, vaincu — au sens relatif sans doute mais à un degré merveilleux — le temps et la distance. Mais la science économique n'aboutit pas encore, dans les pays capitalistes, à une technique. La vie sociale s'est trouvée, paradoxe curieux, le dernier domaine de l'ignorance et de l'imprévision ; les lois aveugles du marché, de la concurrence, des guerres d'Etat et de classes, y règnent... La civilisation européenne a pratiquement vaincu la peste et la lèpre : elle ne sait pas guérir un pays du chômage. On prévoit la marche des comètes, les variations climatiques, les séismes : on ne sait pas prévoir la guerre...

— Parbleu ! direz-vous, on la prépare !

C'est précisément, où je voulais en venir. La sociologie, l'économie, la politique, l'histoire, ne semblent plus susceptibles en Europe capitaliste d'un développement vraiment scientifique, car leur progrès ne pourrait qu'être contraire aux intérêts des classes dirigeantes.

La pensée scientifique de l'Europe bourgeoise est dans l'impasse. Par bonheur, l'Europe prolétarienne n'est point intéressée à cette stagnation au contraire ! Elle reprend les traditions conquérantes, progressistes, de la bourgeoisie révolutionnaire d'autrefois. Elle se sait appelée à couronner l'œuvre du dix-neuvième siècle, créateur de la production moderne à base de haute technique, par l'organisation rationnelle de cette production ce qui veut dire l'organisation équitable et intelligente des collectivités humaines.

Le Communisme international — matérialisme dialectique et doctrine d'action du prolétariat — dégage aujourd'hui les possibilités les plus hautes de la civilisation européenne compromise et menacée par le régime capitaliste.

**

Il exerce sur les peuples de l'Asie une grande et légitime influence. Que leur apporta l'Europe capitaliste ? La Bible, l'alcool, l'opium — imposé par les Anglais aux Chinois à coups de canon, — le despotisme des vice-rois et des rési-

dents généraux, l'exploitation, la spoliation, les gaz asphyxiants, l'exemple de sanglantes rivalités. L'Europe communiste leur apporte la science de Marx et de Lénine, saluée à son lit de mort par un Sun-Yat-Sen ; leur ouvre les Universités chinoises de Moscou auxquelles se consacre un Radek ; envoie en Mongolie, en Perse, en Afghanistan des aviateurs soviétiques ; leur restitue les concessions que leur arracha l'autocratie russe ; se proclame solidaire — à la face des canons britanniques — de leur mouvement émancipateur.

Les Anglais ont, depuis 1919, le massacre d'Amritsar (7) à leur actif. L'année passée, les Français bombardèrent Damas, vieille capitale de la culture musulmane dont les mosquées valent bien la cathédrale de Reims ; les Anglais bombardèrent Wang-Sien. Combien de morts ? — Telle est la face hideuse de la barbarie capitaliste tournée vers l'Orient. — En contraste avec elle, le Communisme international, les Russes à l'avant-garde, apporte, dès aujourd'hui, aux peuples de l'Asie une profonde libération spirituelle, qui précède et prépare leur libération totale. — Une autre Europe est née, frères d'Asie ! Le cauchemar des bombardements va finir. Les prolétaires d'Occident vous tendent la main, vous offrent leurs armes les meilleures : leur science, leur expérience, leur conscience de classe, leur solidarité d'opprimés et de révolutionnaires.

L'influence du bolchévisme sur l'Asie est très grande. Celle de la vieille Asie des opprimés sur le bolchévisme est quasi-nulle. Quiconque connaît tant soit peu la vie de l'U. R. S. S., le sait. Les croyances et les idées de la vieille Asie trouvent, par contre, depuis quelques années, dans le milieu cultivé de la bourgeoisie européenne, un accueil très favorable. Les études bouddhiques sont en faveur en Allemagne, en Angleterre, en Amérique. Il y a dans presque toutes les capitales du monde des cercles théosophiques. L'Ecole de la Sagesse du Comte Kayserling a des disciples dans toute l'Europe continentale : pas parmi les prolétaires... Les esprits décadents ou désespérés de l'Europe capitaliste se tournent volontiers vers le mystère des grandes décadences de l'Asie. Bolchéviks, communistes du monde, nous sommes les plus vivants des Européens.

Léninegrad, février 1927.

VICTOR-SERGE.

(7) La troupe anglaise mitraillait en 1919 à Amritsar (Indes) une manifestation pacifique : près de 400 morts.